



CHASSEUSE DE
VAMPIRES

ÉPISODES BONUS

NALINI SINGH

**J'AI
LU**
POUR elle

CRÉPUSCULE

CHASSEUSE DE VAMPIRES

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

CHASSEUSE DE VAMPIRES

- 1 – Le sang des anges
N° 9504
 - 2 – Le souffle de l'Archange
N° 9677
 - 3 – La compagne de l'Archange
N° 9887
 - 4 – La lame de l'Archange
N° 10178
 - 5 – La tempête de l'Archange
N° 10372
 - 6 – La Légion de l'Archange
N° 10892
 - 7 – Les ombres de l'Archange
N° 11083
 - 8 – L'énigme de l'Archange
N° 11490
 - 9 – Le cœur de l'Archange
N° 11831
- Le murmure des anges
N° 10628

Rock Addiction

Rock Courtship

Rock Hard

Rock Redemption

Nalini Singh

CHASSEUSE DE VAMPIRES

Épisodes bonus

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par David Garnier*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées, retrouvez-nous ici :

www.jailupourelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titres originaux :

KNIVES AND SHEATHS : © Nalini Singh, 2012

WEAPONS TRAINING : © Nalini Singh, 2013

ZOE'S WORKSHOP : © Nalini Singh, 2014

A WALK ON THE CLIFFS : © Nalini Singh, 2015

A SMALL FAIRY TALE : © Nalini Singh, 2015

ONE NIGHT AT THE REFUGE : © Nalini Singh, 2016

Pour la traduction française :

© Éditions J'ai lu, 2017

Lames et fourreaux

La première version de cette nouvelle était une scène qui devait s'insérer dans La tempête de l'Archange, mais je l'ai effacée du brouillon et les informations que l'on y découvrait à propos de Lijuan ont finalement été incluses dans le chapitre 8 du livre.

Toutefois, comme je pensais que cette scène offrait un aperçu plaisant de la relation entre Elena et Raphael, j'ai décidé de la remanier et d'en faire une nouvelle. J'espère que vous allez l'aimer !

Raphael raccrocha son téléphone après avoir appris de Jason les derniers développements de la situation. Il se tourna vers son affiliée, qui se tenait à l'autre bout de son bureau de la Tour, attendant à leur suite. Elle était occupée à ranger des lames fines dans des fourreaux à ses avant-bras, une grimace exaspérée sur le visage.

— Bon sang ! Il faut vraiment que je les fasse remplacer. L'attache menace de céder à tout moment.

— Deacon ne t'aurait pas livré un travail aussi bâclé, murmura-t-il à propos du fabricant d'armes si réputé qu'il recevait des demandes de la part d'Immortels un peu partout dans le monde.

Son carnet de commandes courait déjà sur plusieurs années. Toutefois, malgré les offres alléchantes qu'on lui proposait, sa loyauté allait avant tout à la Guilde, dont il avait fait partie pendant un temps.

Elena s'empourpra.

— Je n'ose pas lui demander de m'en faire de nouveaux. J'ai acheté ceux-là sur un coup de tête à un fabricant en Turquie. J'ai l'impression d'avoir trompé Deacon. (Elle retira les fourreaux de ses

avant-bras et les jeta sur le lit avant de planter les mains sur ses hanches.) Alors comme ça, Lijuan refait des siennes ?

— Ce n'est guère surprenant. Elle est persuadée d'être supérieure au Cadre.

Raphael pensait autrefois qu'elle était dans le vrai, mais il avait constaté depuis qu'on pouvait la blesser, qu'on pouvait la stopper.

Elena refit sa natte en quelques gestes vifs et précis. Elle portait encore sur l'une de ses mains la trace d'un coup de couteau qu'elle avait reçu à l'entraînement. La blessure disparaîtrait complètement en quelques heures, car sa force et sa capacité de guérison croissaient à une vitesse inattendue. Décidément, son affiliée ne cesserait jamais de le surprendre.

— Après avoir assisté au désastre de la dernière fois, personne ne devrait se porter volontaire pour devenir l'un de ses Ressuscités, dit Elena, encore hantée par la vision d'horreur de cette nuit dans la Cité Interdite, quand une femme décédée était revenue à la vie – ou du moins à un simulacre de vie – sous ses yeux. Elle doit les forcer, ce n'est pas possible... (Puis elle se ravisa en secouant la tête.) Non, je me trompe, ses gens la vénèrent comme une déesse, alors ils doivent être prêts à se sacrifier pour l'aider à accomplir ses desseins, même en sachant l'horreur qui les attend. Elle pourrait même se bâtir une armée.

— En effet.

Et ils ne pouvaient laisser une telle perspective se concrétiser, car les Ressuscités de Lijuan représentaient un véritable fléau.

— D'après les informations de Jason, reprit Raphael, elle n'en crée qu'un ou deux à la fois

avant de les exécuter – pour l’instant, en tout cas – mais nous ne pouvons pas nous permettre de relâcher notre surveillance.

Une fois sa tresse terminée, Elena ramassa les fourreaux sur le lit et les jeta à la poubelle. Elle déposa ses couteaux de lancer sur la table avec la mine résignée d’une femme qui renonce à porter ses bijoux les plus précieux.

— Tu as raison. Et pas seulement à cause des Ressuscités. Lijuan ne sera pas satisfaite tant que tu ne seras pas mort. (Le pourtour de ses iris flamba d’un éclat argenté, signe que l’immortalité s’était ancrée davantage en elle durant les mois précédents.) Et moi, je ne serai pas satisfaite tant *qu’elle* ne cuira pas dans son propre sang.

Raphael haussa un sourcil.

— J’ai comme l’impression que tu passes trop de temps avec Dmitri lorsqu’il est ici.

— Non, c’est issu de mon imagination, dit-elle avec un sourire qui lui transperça le cœur. Elle a essayé de te faire du mal, et elle n’aura de cesse de recommencer parce qu’elle sait que tu as le potentiel de la détruire un jour. Archange ou pas, il est hors de question que je reste assise les bras croisés.

Une guerrière, songea-t-il en déployant ses ailes, voilà qui il avait choisi pour affiliée.

— Si tu le permets, je t’assisterai dans cette tâche. On ne peut pas laisser Lijuan envahir le monde avec ses abominations.

Le sérieux d’Elena flancha, et elle éclata de rire avant de se reprendre et de se composer une expression hautaine :

— Je le permets.

Elle vint le rejoindre tandis qu'il s'adossait au mur de verre qui surplombait Manhattan et ses cimes de métal. Elle passa les doigts sur la surface interne de son aile gauche.

— Tes ailes... Les filaments d'or ne sont plus comme avant. C'est comme s'ils avaient été recouverts de minuscules fragments de verre pilé jusqu'à ce qu'ils brillent comme une flamme.

Elle le trouvait beau, et il y puisait une joie plus douce encore qu'un baiser.

— Nous traversons une période de changement. Nous devons attendre de voir si une autre Lijuan émerge au sein du Cadre.

Il passa un doigt sur la courbe de l'aile d'Elena et la sentit aussitôt frémir en réponse.

— Assez parlé de la Reine du Mal et de ses plans diaboliques. (Sa chasseuse habillée de cuir noir et armée jusqu'aux dents – à l'exception des avant-bras – l'enlaça.) Embrasse-moi, Archange.

Tes désirs sont des ordres. Il captura son rire d'un baiser, le fit sien, sentit la passion entre eux s'élever comme une flamme.

Lorsque leurs lèvres humides se séparèrent, leurs cœurs battaient à tout rompre.

— Tu es si dangereux.

Il sourit. Et il savait pertinemment que ce sourire recelait toute l'arrogance de sa puissance mortelle – après tout, il était ainsi et devait le rester pour continuer à régner. Mais son affiliée n'était pas du genre à s'en effrayer, et elle exigea un autre baiser avant de reculer, les joues en feu et le souffle court.

— Ne nous laissons pas emporter. Il faut que j'aïlle coincer trois vampires de rien du tout pour les ramener à leur ange.

— Je perçois comme une note de dégoût dans ta voix.

— Je suis l'une des chasseuses les plus expérimentées de la ville et Sara n'arrête pas de m'envoyer sur des missions de baby-sitting sans intérêt. J'en viendrais presque à penser qu'il s'agit d'un complot, mais il s'avère qu'il y a en ce moment toute une mouvance de jeunes vampires qui se sont mis en tête de « se rebeller contre l'ordre établi », expliqua-t-elle avec un reniflement de mépris. Ransom aussi en a deux sur sa liste, aujourd'hui. Et Ashwini est sur le point d'en ramener trois au bercail.

Raphael se rapprocha de son large bureau.

— C'est étonnant comme les gens embrassent cette cause seulement après qu'on les a Transformés.

L'attrait de la presque-immortalité faisait tourner la tête à bien du monde, mais beaucoup oublièrent qu'elle s'accompagnait d'un siècle de servitude auprès d'un ange. La découverte de cette réalité laissait parfois un goût amer.

— Dans ce domaine, on ne peut pas se faire rembourser quand on a des regrets sur son choix. Le Contrat reste valable quoi qu'il arrive, commenta-t-elle en se frottant machinalement les avant-bras. Je devrais être de retour dans trois heures tout au plus, car mes cibles ne sont visiblement pas des lumières. Tu auras le temps de t'entraîner avec moi ? Comme Dmitri, Venin et Jason sont tous partis, je commence à être un peu rouillée.

— Il faut que je rencontre Nazarach, dit Raphael à propos de l'un des anges les plus puissants de son territoire, mais Janvier est dans le coin et

devrait avoir un peu de temps à te consacrer. Vois avec lui à ton retour.

D'après Dmitri, ce vampire était le combattant de rue le plus sournois et coriace que le chef des Sept ait rencontré. Il serait en mesure d'apprendre à Elena quelques nouvelles bottes et astuces. De quoi élargir son arsenal de coups pour mieux affronter le monde sans pitié des Immortels.

Viens par ici, affiliée.

Elle lui lança un regard interrogateur.

— Vous me convoquez, seigneur ? demanda-t-elle en s'approchant d'un pas nonchalant.

Il ouvrit alors une petite boîte disposée sur son bureau et en sortit deux fourreaux pour ses avant-bras. Ils sentaient bon le cuir souple et neuf.

— Il est hors de question que je te laisse parcourir le monde sans tes lames.

— Raphael !

S'emparant des cadeaux, elle poussa des petits couinements de plaisir féminins qu'il n'entendait d'habitude qu'au lit, lorsqu'elle était nue et couverte de sueur.

— Je reconnais le travail de Deacon ! Ils sont si...

Elle s'empressa de se les attacher. Lorsqu'elle y glissa les lames, elle en frissonna.

— Fais attention, Elena. Je pourrais trouver que tu apprécies un peu trop ces fourreaux.

Avec un grand sourire, elle se mit en position de combat et tira les lames de leur nouvel étui d'un coup sec, pour tester le positionnement sur son avant-bras et la facilité avec laquelle elles glissaient hors du cuir.

— Bon sang, Deacon est vraiment doué.

Elle remit les couteaux dans leurs fourreaux et se jeta dans les bras de Raphael avec toute la grâce et la souplesse d'une guerrière. Son sourire disparut, remplacé par une tempête d'émotion pure qui bouillonnait dans ses iris.

— Tu me connais si bien, dit-elle en lui caressant la joue du bout des doigts. Tu me vois telle que je suis. *Merci.*

Il la serra davantage encore, sentant les durs contours des armes contre lui.

— Tu es extraordinaire. *Et tu es mon affiliée. Moi seul peux te voir et te connaître ainsi.*

Ses lèvres se retroussèrent, mais son regard ne perdit rien de son intensité. Elle se hissa sur la pointe des pieds et murmura :

— *Knhebek, Archange.*

Une émotion sauvage vibrait dans ces mots d'amour prononcés dans un langage qui signifiait tant pour elle.

Knhebek.

L'entraînement aux armes

Pour ceux d'entre vous qui ne seraient pas familiers avec l'univers de Chasseuse de vampires, cette histoire met en scène Galen, le maître d'armes de l'Archange Raphael, et Jessamy, historienne de la race angélique et enseignante auprès des petits du Refuge.

Pour les fans de la série, cette nouvelle se déroule durant Le souffle de l'Archange, juste après que Galen a terminé une session d'entraînement avec Elena.

Jessamy rejoignit Galen à la salle d'armes après qu'il eut congédié Elena pour la journée. La chasseuse avait quitté le ring d'entraînement couverte de bleus, ses ailes traînant au sol comme celles des jeunes élèves de Jessamy. Toutefois, elle avait réussi l'exploit de faire saigner Galen.

— Laisse-moi jeter un œil à cette blessure, dit Jessamy après avoir refermé la porte de la salle.

Sa robe toute simple, d'un bleu délicat, bruissait autour de ses chevilles à chacun de ses pas. Tandis qu'elle traversait l'immense espace dédié à l'entraînement, Galen déposait les épées sur une table de bois constellée d'innombrables entailles. Un chiffon à la main pour les nettoyer, il se renfrogna.

— Ce n'est rien. Juste une égratignure.

— C'est à moi d'en juger. Laisse-moi regarder.

Son bien-aimé, si fort et massif, ne se départit pas de son air grincheux, mais il accepta de demeurer en place, ses ailes soigneusement repliées dans son dos, tandis qu'elle essuyait le sang à l'aide d'un mouchoir propre. Il avait raison. La plaie était déjà pratiquement guérie, ce qui témoignait de la puissance de Galen.

— Tu t'es montré très dur avec Elena.

En tant qu'ange récemment Faite, l'affiliée de Raphael porterait les stigmates de cet entraînement bien plus longtemps.

Galen retourna au nettoyage de ses épées, tâche qu'il accomplissait scrupuleusement après chaque session en dépit de la fatigue. Jessamy savait que la séance du jour ne l'avait pas épuisé le moins du monde : Elena n'était qu'une novice à l'épée, sans compter qu'elle manquait d'expérience au combat avec son corps nouvellement doté d'ailes.

— Elle pourrait causer la mort de Raphael, lâcha Galen en fourbissant la première lame.

C'était une vérité indéniable. Elena incarnait désormais la plus grande faiblesse de l'Archange. Elle était une partie de son cœur, de son âme, mais elle était loin de posséder toute la puissance brutale dont disposait Raphael.

Cependant, ce n'était pas là la seule vérité indéniable.

— Elle lui fait du bien.

Jessamy avait accueilli avec plaisir les changements subtils qui s'étaient produits en Raphael. Avant Elena, elle l'avait vu devenir de plus en plus froid, dur et distant à mesure que les siècles passaient, jusqu'à ce qu'elle peine à retrouver en lui le jeune Archange qui lui avait un jour promis qu'il y aurait toujours une place pour elle à la Tour.

— Elle le rend heureux, conclut-elle.

Galen ne dit rien, se contentant d'un reniflement cynique. Mais elle était avec son barbare adoré depuis plus de quatre cents ans et ne se laissait pas rebuter si facilement. Se glissant sous son bras pour le forcer à interrompre sa tâche, elle ajouta, pressée contre son torse nu et chaud :

— Tout comme je te rends heureux. Et on ne peut pas dire que je sois la personne la plus forte du Refuge.

— Ça n'a rien à voir, grommela-t-il, les sourcils froncés au-dessus de ses yeux d'un vert pâle saisissant qu'elle trouvait toujours plus beaux au fil des années. Tu es notre historienne et l'enseignante attitrée du Refuge. Tu occupes une fonction irremplaçable au sein de notre peuple. Elle, ce n'est qu'une mortelle avec des ailes. En quoi est-elle utile ?

Jessamy pinça la ligne dure de ses abdominaux. À l'entendre, on pouvait penser que son homme n'avait pas de cœur, alors que c'était tout le contraire. Il avait le plus grand cœur du monde, et le plus loyal.

— Je te rappelle que toi aussi, un jour, tu n'as été qu'un bébé qui avait du mal à voler droit avec ses petites ailes.

— Je ne crois pas, non, protesta-t-il, l'air pensif. D'après le maître d'armes qui m'a entraîné, je suis venu au monde avec un couteau dans une main et une arbalète dans l'autre.

Un sourire aux lèvres, Jessamy passa les doigts sur la surface soyeuse de l'intérieur de l'aile droite de Galen, une caresse intime qu'il n'autorisait qu'à elle seule.

— Tu dois lui laisser une chance de grandir et de s'accomplir. Tu sais bien que Raphael n'aurait pas choisi une femme faible pour affiliée.

— Ce n'est pas parce qu'elle était douée en tant que chasseuse qu'elle est prête à vivre aux côtés d'un Archange.

Galen n'employait jamais le mot « doué » à la légère. Alors la compréhension s'infiltra dans les

veines de Jessamy. Elle s'inclina en arrière contre le bras de son compagnon pour le dévisager.

— Tu penses qu'elle a un vrai potentiel. Voilà pourquoi tu lui mènes la vie dure.

Comme il ne répondait pas, elle reprit :

— En fait, je crois même que tu l'aimes bien.

Une autre moue renfrognée. Il posa les mains sur sa taille et l'écarta pour reprendre le nettoyage de la dernière épée.

— Elle a tiré sur Raphael.

— Je t'ai bien lancé un encrier à la tête, une fois.

Quand la lame fut impeccable, il la remit sur le râtelier au mur et entreprit de faire de même pour les autres.

— Mais tu m'avais raté.

— Alors si je t'avais atteint, tu m'en voudrais encore ? demanda-t-elle en regardant les muscles de Galen rouler sous sa peau tandis qu'il rangeait les épées.

— Parce que tu crois que je ne t'en veux pas ?

Dans un éclat de rire, elle prit son visage en coupe et l'attira à elle pour un doux baiser qui devint bientôt farouche et passionné quand Galen reprit le contrôle. Il la pressa de ses grandes mains contre son corps excité, et sa bouche se fit exigeante.

— Si c'est comme ça que tu te conduis quand tu m'en veux, souffla-t-elle, la poitrine haletante quand il la libéra de son étreinte, je vais te rappeler cet incident plus souvent.

Il la contemplait avec cette lueur particulière dans les yeux, un sourire tranquille aux lèvres.

— Allons danser.

Elle savait précisément de quelle danse il voulait parler, et cela n'avait rien à voir avec celle que l'on exécutait sur terre.

— J'ai moins d'une heure devant moi, murmura-t-elle en se dressant sur la pointe des pieds pour embrasser la ligne dure de sa mâchoire.

— Je peux être rapide, promit-il en l'entraînant par la main hors de la salle. Je prendrai mon temps avec toi ce soir. Tout mon temps.

Elle enroula les doigts autour de son cou tandis qu'il refermait un bras musclé autour de sa taille et les emportait dans les airs d'un unique et puissant battement d'ailes.

— Tu es incorrigible, dit-elle en déposant un baiser sur sa gorge si tentante dès qu'ils furent assez haut dans le ciel, à l'abri des regards. Tu sais très bien l'effet que produit ce genre de paroles.

Brut et sauvage, il savait comment la combler de plaisir et lui donner l'impression d'être une séductrice sensuelle et irrésistible.

Galen répondit par un rire canaille et piqua en un plongeon vertigineux. Jessamy hurla de ravissement. Ils chutèrent jusqu'au fond de la gorge qui traversait le Refuge avant de remonter tout aussi vite dans le ciel. En se laissant porter par un courant aérien ascendant, ils croisèrent la route d'un éclair bleu qui devait être Illium. Puis ils tombèrent de nouveau en flèche, avant de s'arrêter au dernier moment dans une petite crevasse de la gorge pour repartir à tire-d'aile, loin du Refuge, cette fois.

Le visage de Jessamy était fouetté par ses cheveux, et ses jupes se plaquaient contre ses jambes comme Galen volait avec force et assurance. Mue

par une confiance absolue, elle se permit de ne s'accrocher que d'un bras, certaine qu'elle était en sécurité. De sa main libre, elle caressa son abdomen, de plus en plus bas.

— Où allons-nous danser ?

Il n'était pas difficile de trouver de l'intimité dans ces montagnes. Les pics abrupts qui dominaient le Refuge étaient souvent entourés d'une brume épaisse, prête à les dissimuler aux yeux de tous. En dessous, il n'y avait rien. Aucun signe de civilisation, aucun village. Cette chaîne de montagnes appartenait aux anges depuis une éternité.

— Ici, dit-il en se laissant tomber sans prévenir dans une gorge monstrueuse, si sombre et si profonde qu'aucune lumière n'y pénétrait.

Chaque geste était plus sensible dans l'obscurité, chaque murmure devenait une caresse. Galen fut aussi rapide qu'il l'avait promis, mais il se montra très attentif avec elle. Comme toujours. Il connaissait le corps de Jessamy aussi bien que n'importe quelle arme de son arsenal. Tout comme elle connaissait le sien.

— Admets-le, dit-elle après, quand ils furent allongés dans le noir, tout au fond de la gorge, sur un lit de sable doux.

Non loin d'eux, un ruisseau faisait résonner son chant paisible contre les rochers.

Un bras passé autour d'elle alors qu'elle reposait à moitié sur lui et que son aile venait effleurer son torse, Galen demanda :

— Quoi donc ?

Lorsqu'il se mit à caresser son aile, Jessamy vint se lover plus près de lui encore. Autrefois, au début de leur relation, un tel geste l'intimidait. Elle rechignait à ce que l'on touche son aile

difforme. Mais avec Galen, toute réserve disparaissait. Il lui avait bien fait comprendre qu'il l'aimait telle qu'elle était. Après quatre siècles de relation, quatre siècles écoulés en un battement de cils, elle savait qu'elle pouvait venir à lui blessée, brisée, anéantie, avec la certitude qu'il ne l'en aimerait pas moins. Cela dit, il lui hurlerait sans aucun doute dessus pour s'être retrouvée dans un tel état.

— Que tu vois du potentiel en Elena, dit-elle avec un sourire.

C'était sa tendance à la surprotéger qui lui avait valu cet encrier jeté à la tête. Mais il n'avait pas retenu la leçon pour autant.

— Elle ne s'est pas effondrée, aujourd'hui. Et elle n'est pas pathétique, reconnut-il. Je pourrai peut-être faire d'elle une combattante passable, avec le temps.

De la part de Galen, c'était un véritable éloge.

— Je dois te prévenir : je crois qu'Elena et moi allons devenir amies.

— Ne me demande pas d'y aller doucement avec elle, prévint-il.

— Ce n'était pas mon intention.

Elle comprenait ce qui échappait encore à tant d'autres, et peut-être même à Elena : l'affiliée de Raphael se devait de concrétiser son potentiel le plus vite possible pour survivre au sein du monde des Immortels, dans lequel elle s'était retrouvée projetée du jour au lendemain.

— Je sais que tu peux lui inculquer des compétences qui lui permettront de tenir pour être celle qu'elle est censée devenir un jour.

Après une dernière caresse, Galen se redressa et aida Jessamy à se relever.

— Laisse-moi te ramener à la maison pour que tu puisses te changer avant les cours.

Lorsqu'ils atterrirent sur l'allée pavée de leur demeure, au sommet de la falaise, dont le rebord était garni de jardinières colorées et odorantes, il lui dit :

— Ne va pas croire que j'ai oublié que tu as raté ta leçon d'autodéfense hier. Nous la rattrapons ce soir.

Elle l'embrassa langoureusement jusqu'à ce qu'il descende les mains le long de son dos pour venir pétrir ses courbes les plus charnues.

— Faisons une croix sur la leçon pour ce soir, susurra-t-elle.

Il se montrait aussi sévère avec elle qu'avec chacun de ses élèves. La seule différence, c'était qu'ils s'entraînaient en privé, et qu'elle avait des moyens de distraire son maître d'armes dont les autres ne disposaient pas.

— Jess, soupira-t-il, les yeux luisants, on s'entraîne ensemble depuis des siècles maintenant. Quand es-tu parvenue à me faire renoncer à une leçon pour la dernière fois ?

— Il y a une dizaine d'années, répondit-elle sans hésitation, quand je t'ai accueilli en portant l'une de tes plumes autour du cou pour seul vêtement.

Elle sentit le corps de Galen réagir aussitôt à ce souvenir, mais il la dévisagea en plissant les yeux.

— N'y pense même pas. Je veux que tes talents de combattante restent affûtés. Le monde a toujours été dangereux, mais il le devient plus encore chaque jour.

Jessamy aussi avait ressenti un bouleversement imminent, aux conséquences imprévisibles,

annoncé par l'arrivée d'une ange au cœur mortel. Mais elle était certaine d'une chose : quoi que le futur leur réserve, elle l'affronterait au côté de son maître d'armes et – fidèle à ce qu'il lui avait appris – une arbalète à la main.

L'atelier de Zoé

Avertissement ! Cette nouvelle a lieu après La Légion de l'Archange et contient des spoilers pour ce livre. Si vous ne l'avez pas encore lu, gardez cette histoire pour plus tard.

L'Atelier de Zoe fait partie de ma série de récits sur la vie de tous les jours de mes personnages, loin du tumulte et de la noirceur des intrigues principales. Je prends plaisir à explorer leur quotidien et j'espère que vous aussi !

Personnages : Sara (auparavant chasseuse, désormais Directrice de la Guilde), Deacon (anciennement chargé de neutraliser les chasseurs dissidents, désormais armurier pour le compte de mortels comme d'Immortels), Zoe Elena (fille de Sara et Deacon).

Sara s'éveilla en s'étirant, tout emmitouflée dans une chaleur exquise. Tendant la main vers le côté du lit où dormait Deacon, elle ne trouva que des draps frais. Son cœur se mit à battre plus vite et son esprit émergea brusquement de la torpeur du sommeil. Elle ouvrit aussitôt les yeux. Pendant une seconde, une terrible seconde, la peur tenta de la saisir entre ses crocs aiguisés, mais Sara la repoussa, forte de ces deux semaines passées à faire de même chaque matin.

La guerre était terminée. Sa famille était en sécurité, heureuse, de nouveau unie sous le même toit, chez eux.

Son poulx s'apaisa, elle prit une profonde inspiration... et elle sentit un sourire renaître sur son visage. Des petites bulles de bonheur se mirent à pétiller dans ses veines. Elle pouvait humer la promesse d'un café frais, délicieusement amer, flotter dans les airs. Elle décelait également l'arôme onctueux des gaufres que Zoe adorait, gaufres que seul Deacon savait cuisiner au goût de l'enfant. Sara s'y était essayée une fois, le verdict avait été catastrophique. Riant au souvenir de la moue de leur fille quand elle avait pris sa première

bouchée, Sara repoussa le dessus-de-lit que Deacon avait dû tirer sur elle quand il s'était levé pour s'occuper de Zoe.

Dans le cas contraire, la petite fripouille aurait sauté sur le lit pour les réveiller tous les deux.

Sara sourit en songeant à leur bébé qui venait parfois se blottir entre eux avec sa poupée chérie pendant qu'ils somnolaient encore quelques minutes.

Attrapant le peignoir semblable à un kimono que Deacon lui avait offert pour leur anniversaire de mariage, elle l'enfila par-dessus son bas de pyjama et son débardeur. Le tissu rouge et soyeux, imprimé de fleurs de cerisier noires, était d'une douceur presque liquide, si bien qu'elle ne résista pas à l'envie de faire courir sa main dessus tandis qu'elle pénétrait dans la salle de bains attenante à leur chambre.

Elle en ressortit quelques minutes plus tard et descendit les escaliers.

Le large espace du rez-de-chaussée baignait dans la lumière du jour réfléchi par la neige au-dehors. Les grandes fenêtres en étaient éblouissantes. Se passant les doigts dans les cheveux, Sara bâilla et guetta les voix de Deacon et Zoe. L'insonorisation de l'atelier de Deacon, au sous-sol, était irréprochable, mais il laissait toujours la porte ouverte lorsqu'il se levait avant elle et devait finir un travail.

Elle sourit en reconnaissant le son étouffé du babil de Zoe. En général, Deacon prononçait un mot quand l'enfant en débitait cent, et ils semblaient tous les deux s'en satisfaire. Se servant une tasse de café à la carafe que Deacon avait préparée, elle en but une gorgée tout en descendant

l'escalier qui menait à l'atelier. Elle avait pris sa journée. Abel, son adjoint, était aux commandes, même si on pouvait toujours l'appeler à tout moment.

Le poste de Directrice de la Guilde n'était pas seulement un boulot, c'était la promesse faite à tous les chasseurs sous ses ordres d'être là en cas de besoin.

La voix excitée de Zoe gagna en volume lorsqu'elle descendit les dernières marches qui menaient au sous-sol des deux maisons de ville qu'ils avaient fondues en une seule. L'endroit était bien éclairé : le jour filtrait par les étroites fenêtres en haut des murs, et les plafonniers, que Deacon avait installés pour les fois où il n'avait pas besoin de la lumière directe et plus crue des lampes de son établi, faisaient le reste.

Ce matin-là, il était justement à son établi, vêtu d'un jean usé jusqu'à la corde, avec un trou à la cuisse gauche et des revers tout effilochés. Le denim délavé lui moulait les fesses de manière adorable. Sara aimait beaucoup ce jean. En haut, il portait un vieux tee-shirt noir marqué des empreintes de Zoe. Lorsque Sara et Deacon avaient repeint leur salle de séjour après la fusion des deux maisons, leur fille, maligne et rapide, avait décidé de faire un peu de peinture de son cru.

Sara entendait encore les gloussements malicieux de leur bébé qui s'enfuyait sur ses jambes potelées, tendant devant elle ses mains couvertes de peinture qui attestaient de sa culpabilité. Elle était tombée droit dans l'embuscade de son père, et ses petites paumes s'étaient plaquées sur le tee-shirt de Deacon. Il avait tant porté ce vêtement depuis qu'il était désormais presque aussi usé que

son jean, mais Sara savait très bien qu'aucun d'eux ne le jetterait jamais. Quand le tissu serait si fin qu'il menacerait de se déchirer, elle le ferait sans doute encadrer pour lui.

L'artiste à l'origine de ce trésor gardé précieusement s'affairait alors sur son établi miniature, que Deacon lui avait construit au bout de l'atelier. À côté d'elle était assis leur grand chien noir, Slayer. Il aboya pour saluer sa maîtresse, puis reporta son regard adorateur sur l'être humain qu'il chérissait le plus au monde. Tapant de son petit marteau rose sur un morceau de bois que Deacon avait dû lui donner, Zoe s'exclama :

— Maman ! Regarde !

Sara se pencha pour admirer le bout de bois martyrisé.

— Waouh, ma chérie.

— Oui, Maman, waouh !

Ravie, Zoe reprit ses coups de marteau.

Submergée par une vague d'amour, Sara posa son café pour s'offrir un câlin avec sa fille. Celle-ci l'embrassa sur la joue puis gigota pour se libérer.

— Occupée, Maman. Zoe occupée.

— Dans ce cas, répondit Sara, le cœur débordant d'affection, je ferais mieux d'aller embêter ton papa.

Deacon lui passa un bras autour de la taille lorsqu'elle le rejoignit.

— Bonjour, marmotte.

Au chaud contre son corps massif et puissant, Sara poussa un soupir de contentement, chaque fibre de son être apaisée. Elle était une chasseuse pure et dure, elle savait manier n'importe quelle arme de cet atelier et avait déjà affronté bien des périls au côté de Deacon, mais son mari lui

procurait un sentiment de sécurité unique. Cela n'avait rien à voir avec sa carrure ou ses talents, c'était avant tout une question de confiance. Elle savait que, quoi qu'il arrive, Deacon serait toujours là.

Caressant du bout des doigts sa barbe naissante, elle lui dit :

— Je t'aime.

Alors qu'il penchait la tête vers elle, ses yeux d'un vert sombre capturant les siens, elle sentit son corps s'embraser avec la même ardeur que lors de leur premier baiser. Non, ce n'était pas tout à fait juste, songea-t-elle avant qu'il n'achève de lui griller les neurones avec sa bouche divine. Tout était plus profond maintenant, plus riche, plus sexy même.

La voix de Zoe résonna alors :

— Smack, smack, fit-elle en imitant le bruit de leur baiser avec une joie effrontée.

Sara sourit contre les lèvres de Deacon.

— Où crois-tu qu'elle a appris ça ?

Son superbe et talentueux époux fit courir sa main jusqu'à ses fesses, qu'il pressa pour exiger un autre baiser.

— À la crèche, je parie. C'est un vrai lieu de perdition là-bas.

Les épaules de Sara tremblèrent de rire. Elle lui mordilla la mâchoire, enivrée par son parfum chaud et masculin, avant d'ajouter :

— Quand penses-tu qu'elle sera prête à passer aux vrais outils ?

Sara était partante pour faire d'elle une armurière. Ainsi, elle serait loin du danger. Ce qui ne serait pas le cas si elle suivait les pas de ses parents et rejoignait la Guilde.

— Dans deux ans, tout au plus, estima Deacon alors qu'ils se tournaient tous deux vers leur fille. Mais elle adore aussi tirer avec son arbalète.

Sara le savait bien. Elle avait été criblée de projectiles en mousse toute la semaine passée. À la fois fière et terrifiée, elle glissa la main dans l'une des poches arrière de Deacon.

— Tu sais quoi ? Je ne vais pas me faire de souci à ce sujet avant qu'elle soit au moins adolescente.

Deacon se contenta de lui jeter un regard sceptique. Sara grogna et baissa piteusement la tête.

— Ouais, je me raconte des histoires, reconnut-elle.

Son époux l'embrassa sur le front et entreprit de lui masser la nuque.

— Au moins, elle n'aura pas de problèmes de petit ami. Car je décapiterai tous ceux qui oseront poser la main sur elle.

Sara éclata de rire.

— Mon Dieu, on peut dire qu'on fait la paire. Oh, notre pauvre bébé va avoir besoin de courage pour se coltiner nos inquiétudes !

— Ne t'en fais pas, reprit Deacon avec une lueur amusée dans les yeux. J'ai comme l'intuition que notre Zoe Elena va devenir une coriace en grandissant, et qu'elle sera largement en mesure de gérer ses deux parents trop protecteurs.

Zoe donna un ultime coup de marteau avant de reposer l'outil en plastique.

— Papa, fini !

Elle ramassa son chef-d'œuvre et l'apporta à Deacon pour qu'il l'examine.

Sara observa son grand costaud de mari s'accroupir devant leur petite fille et lui prendre

des mains le morceau de bois. Il le détailla le plus sérieusement du monde et hocha la tête.

— Bon travail, Zoe.

Celle-ci rayonna et se jeta au cou de son père. La soulevant d'un bras, il alla déposer le bout de bois auprès des autres créations de Zoe, sur l'étagère qu'elle et Sara avaient peinte d'un orange vif et décorée d'étoiles dorées.

— Regarde, Maman.

— C'est magnifique, ma chérie.

Sara aida Zoe à choisir l'emplacement idéal sur l'étagère.

— Envie de gaufres ? proposa Deacon, qui s'était emparé de son café oublié entre-temps.

— Je ne dis jamais non à des gaufres.

Elle récupéra Zoe quand celle-ci tendit les bras vers elle, et couvrit son adorable visage de baisers. Puis elle déposa l'enfant afin qu'elle puisse grimper les escaliers devant eux. Deacon avait raison à propos de la force de caractère de Zoe. Elle avait beau être tendre et câline, elle montrait déjà les signes d'un goût prononcé pour l'indépendance. Ce qui n'était pas si surprenant, quand on connaissait ses parents.

— Slay.

La queue battante, le chien rejoignit Zoe.

Sara suivit, et Deacon s'engagea en dernier dans les escaliers.

Le sifflement approbateur qu'il entonna à la vue de ses fesses la fit sourire. Le monde avait beau être plongé dans un chaos indescriptible où les Archanges se battaient pour la suprématie, où Manhattan pansait encore ses plaies après les récents déchaînements de violence, là, au cœur de cette maison, la vie était belle ; et Sara refusait

de laisser la peur d'un avenir incertain lui dérober le bonheur de l'instant présent. Comme elle l'avait dit à Ellie, l'enthousiasme innocent de Zoe pour la vie lui avait appris à savourer ces précieux moments de joie au jour le jour.

Zoe sauta la dernière marche et arriva dans la cuisine, où elle escalada sa chaise. De toute évidence, elle était partante pour une nouvelle tournée de gaufres. Elle installa sa poupée sur la chaise d'à côté tandis que Slayer se couchait à ses pieds, impatient et plein d'espoir de goûter lui aussi aux gaufres.

— Maman, Slay ?

Connaissant l'amour de leur fille pour son compagnon de jeu, Sara jeta un coup d'œil à Deacon pour savoir s'il avait déjà nourri le chien.

— Slayer a déjà eu son petit déjeuner, Zoe, répondit-il d'une voix qui, si elle n'était pas ostentatoire, n'en était pas moins pleine de tendresse et d'affection.

Zoe soupira et se tourna vers Slayer en secouant la tête d'un air grave.

— Tu peux quand même avoir la moitié de ma gaufre, chuchota-t-elle après s'être penchée sous la table.

Dissimulant un rire derrière sa main, Sara rencontra le regard de Deacon. Le vert profond de ses yeux brillait de la même lueur d'amusement. Elle s'approcha de lui, passa les bras autour de sa taille et se mit sur la pointe des pieds. Et elle se contenta de lui sourire. Il sourit en retour tandis que, derrière eux, Zoe se lançait dans une conversation animée avec sa poupée et Slayer.

C'était la meilleure manière de commencer la journée.

Une promenade
le long des falaises

Cette novella peut se lire indépendamment, même si c'est la première fois que vous vous plongez dans l'univers de Chasseuse de vampires.

Pour les habitués, Une promenade le long des falaises se situe durant le chapitre 6 des Ombres de l'Archange. Cet épisode relate un moment caché entre deux personnages qui aident à tenir la maison de l'Archange Raphael : Sivya, la chef angélique qui dirige la cuisine, et Montgomery, le vampire qui tient lieu de majordome à Raphael et veille à ce que le reste du personnel forme une équipe soudée.

J'espère que vous allez aimer cette petite histoire !

Sivya garnissait le dernier éclair de crème lorsque Montgomery revint dans les cuisines désormais vides. Le cœur de l'ange se mit à battre plus vite, quand bien même elle savait pertinemment qu'elle était bien trop âgée pour ce genre de bêtises. Après un millénaire d'existence, elle n'était pas une ingénue qui se laissait tourner la tête par un homme. Elle était une chef d'un talent remarquable, qui dirigeait les cuisines de la demeure d'un Archange. Et pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir toute chose quand un certain majordome pénétrait dans la pièce.

— Le Sire et la Chasseuse de la Guilde dîneront tard, ce soir, l'informa Montgomery.

Ses cheveux bruns étaient parfaitement coiffés et son costume noir aussi immaculé qu'au début de la journée. La chemise blanche qu'il portait dessous ne faisait pas un pli, et sa cravate noire tombait précisément en place.

Sivya baissa les yeux sur sa propre chemise, pleine de farine et tachée de chocolat, dont elle avait retroussé les manches jusqu'aux coudes pour travailler plus à son aise, et elle songea que ses

cheveux d'un blond pâle dépassaient en tous sens de son chignon improvisé. Elle en rougit.

Puis elle se souvint du moment où, plus tôt dans la journée, un commis de son équipe avait accidentellement renversé de la poudre de cacao à travers toute la pièce. Ils en avaient tous bien ri et le vampire tout penaud avait nettoyé sa bévue, à l'exception du cacao qui avait atterri sur l'or clair des ailes de Sivya. Elle comptait se débarbouiller après avoir terminé les éclairs, et elle prit conscience qu'à cet instant, elle devait ressembler à une enfant qui s'était amusée à se rouler par terre.

Elle rougit de plus belle, et ses ailes frémirent lorsqu'elle les resserra dans son dos.

Les yeux sombres de Montgomery s'attardèrent sur son visage. Il devait se demander pourquoi elle s'empourprait ainsi alors qu'elle se tenait pourtant loin de la chaleur des fours.

— Vous avez fait beaucoup de pâtisseries, aujourd'hui.

— Oh, c'est aussi facile d'en faire une grande fournée qu'une petite, dit-elle en baissant les yeux sur les éclairs glacés au chocolat pour éviter de soutenir son regard, de peur que le sien ne trahisse ses pensées. Et ils partiront comme des petits pains quand je les apporterai à la Tour.

De nombreux jeunes anges logeaient là-bas, et non seulement leur appétit semblait sans fin, mais ils étaient loin de chez eux et méritaient bien d'être un peu gâtés à l'occasion.

Un certain ange plus âgé avait également un faible pour ses éclairs. Elle en emportait toujours trois ou quatre en plus pour Aodhan, qu'elle faisait parvenir dans ses quartiers.

— Vous avez prévu de voler jusqu'à la Tour ? demanda Montgomery avec cet accent anglais qui ne manquait jamais de lui coller des frissons.

— Oui, maintenant que ceux-là sont terminés.

Soulagée qu'il n'ait *a priori* rien remarqué d'étrange dans son comportement, elle ajouta une touche finale de crème à ses éclairs puis entreprit de nettoyer ses ustensiles. Elle ne faisait pas partie de ces chefs maniaques qui mettaient un point d'honneur à tout ranger dès qu'une tâche était terminée, mais elle aimait garder sa cuisine en ordre.

— Cela ne me prendra pas longtemps. Et la préparation du dîner est déjà bien avancée.

Le Sire et sa compagne ne se montraient jamais difficiles.

Lorsque Raphael avait pris Elena pour affiliée, Sivya s'était inquiétée que la nouvelle maîtresse de maison ne veuille faire du changement dans le personnel, mais la Chasseuse de la Guilde était une guerrière, à l'image de son Archange. Elle savait apprécier à leur juste valeur le talent et l'expérience des hommes et des femmes qui travaillaient dans cette demeure, et elle les laissait accomplir leurs tâches sans interférer, même si elle n'oubliait jamais de les remercier. Et comme elle était quelque'un de résolument franc, ses compliments comptaient beaucoup aux yeux du personnel.

— Peut-être que Mayim pourrait se charger de les apporter là-bas quand elle reviendra de sa pause.

Sivya s'étonna que Montgomery veuille envoyer son assistante livrer les éclairs à Manhattan. Ce dernier savait qu'elle aimait se dégourdir les

ailles en effectuant elle-même ces petits trajets. Elle leva la tête vers lui. Et rencontra directement ses yeux d'un marron profond et sombre.

— Euh, est-ce que... commença-t-elle avant de s'éclaircir la gorge. Est-ce que vous avez une autre tâche à me confier ?

L'expression du majordome demeura imperturbable :

— J'aimerais profiter du plaisir de votre compagnie pour une promenade à l'air du soir.

Le cerveau de Sivya cessa de fonctionner pendant une minute. Levant une main vers ses cheveux en désordre, elle s'apprêtait à dire qu'elle souhaitait d'abord se rafraîchir quand Montgomery fit un pas en avant :

— Vous êtes ravissante.

Elle esquissa un sourire, troublée par l'admiration non dissimulée qu'elle avait perçue dans sa voix. Alors, d'une main tremblante, elle défit son tablier et le déposa sur le plan de travail.

— Je suis sûre que Mayim ne verra aucun inconvénient à les apporter.

Elle couvrit les éclairs d'un film protecteur puis se tourna vers le vampire, qui lui donnait l'impression d'être aussi enthousiaste et plein d'espoir que les jeunes anges à la Tour.

Il lui offrit son bras.

Le cœur battant, elle l'accepta, nerveuse et ravie de sentir contre elle cette force qu'il dissimulait sous son costume irréprochable. Montgomery avait peut-être choisi de servir son seigneur en tant que majordome, mais elle savait qu'il était habile à l'épée. Elle l'avait vu s'entraîner à de nombreuses reprises à l'heure silencieuse qui précède l'aube.

Et elle devait le reconnaître : elle s'était toujours attardée plus qu'elle ne l'aurait dû devant ce spectacle.

Le sang lui battant aux oreilles, elle franchit à son bras les doubles portes de verre qu'elle laissait toujours ouvertes lorsqu'elle était en cuisine. Ses ailes effleuraient le dos du vampire comme ils marchaient si près l'un de l'autre.

— Oh, je suis désolée. La poudre de cacao va salir votre costume.

— Ce n'est rien, ça partira.

Et il plaça sa main libre sur celle de Sivia pour la maintenir près de lui alors qu'elle hésitait à s'écarter. Elle goûta la chaleur de sa peau contre la sienne.

Elle rougit de nouveau, mais au moins, ils étaient dehors désormais, et le crépuscule les drapait d'une pénombre bienvenue.

— J'ai pensé à un menu pour la prochaine fois où la Chasseuse de la Guilde recevra les Sept à dîner, ou du moins ceux des Sept qui seront dans les parages à ce moment-là.

La cuisine, c'était sa spécialité. Et le seul sujet dont elle pouvait parler pendant des heures, même quand elle avait les nerfs à fleur de peau, comme à cet instant.

— Que prévoyez-vous de faire ? demanda Montgomery de sa voix profonde et résonnante, qui dégageait un calme et une confiance naturels.

Sivia lui détailla ce qu'elle avait en tête. Elle savait qu'elle parlait trop, mais elle ne parvenait pas à s'arrêter. Montgomery était plus jeune qu'elle, mais il était la personne la plus imperturbable qu'elle connaisse. Rien ne l'ébranlait. Même lorsque la mère du Sire avait débarqué à

l'improviste en ville, il avait su garder la tête froide et avait veillé à ce que Dame Caliane soit traitée avec toute la courtoisie et le respect qu'elle méritait en tant qu'Ancienne et mère de Raphael.

C'était grâce à lui que la demeure de l'Archange était toujours si bien tenue.

Sivya connaissait sa propre valeur. Elle était une chef du plus haut rang et dirigeait une équipe efficace et joyeuse. Mais elle ne pourrait jamais faire ce qu'il accomplissait, c'est-à-dire faire en sorte que chaque pièce du puzzle s'assemble et que tous les rouages de la demeure fonctionnent parfaitement ensemble. Parfois, lorsqu'elle le voyait gérer plusieurs problèmes urgents à la fois sans jamais se départir de son calme, elle se demandait s'il était né avec ce tempérament d'acier sur lequel tout le personnel se reposait.

— C'est un merveilleux menu, conclut-il quand elle s'arrêta enfin pour reprendre son souffle.

Sivya se mordit la lèvre pour retenir un nouveau déluge de mots tandis qu'ils se tournaient vers les lumières de Manhattan qui scintillaient dans le lointain, par-delà le miroir d'encre strié d'ondes de l'Hudson.

Elle était au côté de Raphael depuis le jour où il avait fondé son premier véritable foyer ici, et pourtant l'énergie et la beauté de cette ville parvenaient encore à la surprendre. Montgomery avait rejoint la maison plus tard, dix ans après sa Transformation.

À l'époque, il devait encore effectuer le siècle de service requis de chaque mortel changé en vampire. Cependant, dès le départ, le Sire lui avait témoigné tout le respect dû à un homme de son

rang, et en retour, Montgomery lui avait voué une loyauté absolue.

Sivya était profondément heureuse qu'il ait choisi de rester au service de Raphael une fois les cent ans écoulés. Elle avait toujours apprécié travailler avec lui, mais depuis l'année précédente... eh bien, elle s'était rendu compte que Montgomery n'était pas seulement un majordome distingué, mais aussi un homme charmant et bien fait, qui lui faisait éprouver des choses qu'elle n'avait jamais ressenties auparavant.

— Vous êtes bien silencieuse, tout à coup, dit-il, son pouce caressant doucement le dos de sa main. Quelque chose vous tracasse ?

Son toucher provoqua de petits frissons qui parcoururent sa peau, ses nerfs, ses veines.

— Je ne voudrais pas vous assommer avec mon bavardage.

Montgomery ne prononçait jamais un mot de plus que nécessaire. Contrairement à Sivya, qui pouvait discuter toute la journée de mille petites choses.

— Je prends toujours beaucoup de plaisir à écouter ce que vous dites. Vous êtes si débordante de joie que vous la communiquez à tous ceux qui vous entourent.

Son cœur affolé fondit face à une telle sincérité. Elle osa se tourner vers lui pour admirer la ligne de son profil qui se détachait dans la nuit. Elle vivait dans la demeure d'un Archange, mais c'était Montgomery qui la fascinait, et ce soir, elle pouvait le regarder tout son saoul sans craindre qu'il ne la surprenne.

Il se tourna alors vers elle. Sivya en eut de nouveau le souffle coupé.

Soutenant son regard, il retira doucement le bras auquel elle s'accrochait. Il se saisit de sa main soudain orpheline et la porta à ses lèvres pour y déposer un baiser, sans jamais la quitter des yeux. Cette caresse la fit frémir des pieds à la tête.

— Accepterez-vous de vous promener de nouveau avec moi demain, Sivia ?

La poitrine se soulevant à un rythme irrégulier, elle hocha la tête.

— Oui, murmura-t-elle, assez fort pour qu'il n'y ait pas de méprise possible. Oui, Montgomery, je me promènerai avec vous demain.

Les lèvres du vampire s'ourlèrent d'un sourire et son regard se fit chaleureux. Soudain, il parut si jeune, lui aussi.

Elle ne put retenir un sourire à son tour et dit :

— Goûterez-vous à mes éclairs ?

Les vampires ne pouvaient pas ingérer beaucoup de nourriture solide, mais une bouchée n'était pas exclue.

— Je ne rate jamais l'occasion de le faire, répondit-il à sa surprise. Pourquoi croyez-vous qu'il en manque toujours un quand vous faites le compte ?

Incrédule, elle éclata de rire et s'appuya contre lui tandis qu'ils revenaient bras dessus bras dessous vers les cuisines.

Un petit conte de fée

Cette nouvelle se lit indépendamment. Vous serez en mesure de comprendre l'intrigue même si vous n'avez lu aucun livre de la série Chasseuse de vampires. Tout ce que vous avez besoin de savoir, c'est que dans cet univers cohabitent anges, vampires et humains.

Pour les habitués, cette histoire se déroule après Les ombres de l'Archange et contient certains spoilers en rapport avec les volumes précédents.

Talu n'en crut pas ses yeux lorsqu'elle aperçut la petite fée métallique dépassant d'un recoin du mur d'une vieille bâtisse. Elle était calée à la place d'une brique manquante, comme si on avait cherché à la mettre à l'abri. Pourtant, Talu n'avait remarqué aucun signe de vie dans les parages. Et personne n'avait élu domicile dans cet espace exigü qui séparait deux maisons de briques identiques.

Les mesures étaient placardées d'affiches signalant leur démolition imminente, tout comme la clôture qu'elle avait dû escalader pour arriver là. Les habitations étaient toutes dévalisées. Les carreaux brisés par endroits, et il ne restait rien de valeur à l'intérieur. Elle les avait fouillées minutieusement l'une après l'autre, dans l'espoir de dénicher un petit quelque chose à revendre pour s'acheter de la nourriture. Mais ces maisons avaient été dépouillées de fond en comble. On avait même emporté les câbles et la tuyauterie dans les murs, et jusqu'aux ampoules aux plafonds.

Harassée après ses recherches infructueuses, elle avait envisagé un instant de squatter l'une de ces baraques pour la nuit, mais elles semblaient

tenir à peine debout et elles étaient si vides, si lugubres...

Elle avait finalement décidé qu'elle serait mieux dehors, et elle s'apprêtait à se constituer un abri de fortune dans ce recoin entre deux bicoques lorsqu'elle avait repéré la fée. De nouveau, elle regarda tout autour d'elle pour s'assurer que cela n'appartenait à personne. Elle ne la prendrait pas si quelqu'un en était manifestement le propriétaire. Mais une fois de plus, elle ne vit rien ni personne.

Des détritrus jonchaient le sol. Des cannettes écrasées, des journaux jaunis, des pelures d'oranges pourries depuis longtemps, ainsi que les feuilles mortes et les débris divers que le vent avait charriés jusque-là.

Comment avait-on pu abandonner cette fée ici ? Elle était si belle.

Talu avait entendu parler de l'arbre à fées de la High Line, mais il avait déjà été dépouillé lorsqu'elle avait finalement atteint le parc. Toutes les fées s'étaient envolées aux mains des passants, ne laissant qu'un arbre aux branches sombres et nues au milieu de la neige. Elle y était retournée jour après jour, nuit après nuit, dans l'espoir que quelqu'un en rapporterait une. En vain.

Le frais printemps avait fini par prendre le relais de l'hiver. L'arbre avait bourgeonné et ses derniers espoirs avaient fondu comme neige au soleil.

Et voilà que maintenant, alors qu'elle n'y croyait plus...

Ses mains tremblèrent lorsqu'elle les leva vers la fée coincée entre les briques, et elle écarquilla les yeux lorsque les derniers rayons du soleil se

reflétèrent sur la figure de métal. La fée n'était pas faite d'argent, comme elle l'avait d'abord cru, mais de bronze. De la même couleur que la peau de Talu. La statuette arborait une masse de cheveux bouclés et souriait de sa grande bouche qui semblait lui occuper tout le visage.

C'était comme si la fée avait été modelée d'après Talu.

En larmes, elle se servit d'un coin relativement propre de son tee-shirt, qu'elle portait sous une veste de camouflage crasseuse, pour essuyer la poussière qui maculait la fée.

— Je vais te garder bien en sécurité, murmura Talu avant de fourrer la fée à l'intérieur de sa veste, dans une poche secrète que presque personne n'inspectait quand on essayait de lui voler ses affaires.

Et alors même qu'elle avait faim au point d'avoir l'impression que son estomac avait commencé à se dévorer lui-même, elle ne chercha pas à trouver quelqu'un dans la rue à qui revendre la fée. C'était une chose à garder précieusement pour soi, l'une des seules qu'elle possédait. Elle conservait également une photo d'elle avec sa mère, avant que le cancer ne l'emporte, un collier de perles qu'elle tenait d'elle, ainsi qu'un petit carnet où elle notait ses cours.

Voilà à quoi se résumaient les effets personnels qu'elle transportait dans son petit sac à dos. Personne n'avait jamais voulu lui voler sa photo ni son carnet. Quant au collier, elle le dissimulait dans la poche qu'elle avait cousue au fond de son sac à dos des semaines avant de s'enfuir de la maison de sa tante. Elle serait sans doute restée là-bas si sa tante s'était contentée de la battre,

mais elle prenait aussi des drogues puis se laissait mordre par des vampires, afin que ceux-ci puissent planer à leur tour. Seulement, les vampires avaient commencé à convoiter Talu. Elle avait entendu l'un d'eux, un maigre qui aimait étrangler sa tante lorsqu'il se nourrissait d'elle, offrir de l'argent pour qu'elle le laisse mordre Talu.

Sa tante avait accepté le marché, mais elle avait exigé d'être payée avant qu'il puisse passer à l'acte. Le vampire, qui n'avait pas cette somme sur lui, s'était éclipsé pour aller la chercher. Talu en avait profité pour décamper par l'issue de secours, alors même qu'elle n'avait aucun endroit où aller et personne vers qui se tourner depuis la mort de sa mère.

— On va dormir ici, chuchota-t-elle à la fée avant de se recroqueviller dans cet espace exigu entre les deux maisons en voie de démolition.

Il y avait du vent, cette nuit-là, un vent froid et mordant, mais Talu était si fatiguée qu'elle s'emmitoufla dans sa veste, se roula en boule et s'endormit.

*

* *

Aux premières lueurs du jour, elle se réveilla, se frotta le visage et courut le plus vite possible aux toilettes publiques. Elle savait que ce serait ouvert à cette heure et que personne ne l'en chasserait. Elle fit son affaire, se lava le visage à l'évier et entreprit de faire sa toilette du mieux qu'elle put. Sa mère aurait été déçue de la voir aussi crasseuse, mais il était difficile de rester propre lorsqu'on dormait dans la rue. Au moins disposait-elle encore d'un tee-shirt propre à enfiler. Elle

fourra le sale dans un sac plastique pour le nettoyer plus tard et mit le tout dans son sac à dos.

Une fois son semblant de toilette terminé et le nouveau tee-shirt sur le dos, elle mouilla ses cheveux tout emmêlés et se servit d'un élastique qu'elle avait au poignet pour les nouer en une sorte de chignon qui tenait à peu près la route.

Espérant qu'elle ne sentait pas mauvais, elle vérifia à trois reprises que sa fée était bien à sa place dans sa poche puis courut jusqu'au collègue le plus proche. Sa maman lui avait toujours répété que l'école était importante. Même lorsqu'elle cumulait trois boulots, la mère de Talu avait toujours veillé à ce que sa fille aille en classe et qu'elle ait un repas dans son cartable.

Talu se frotta les yeux pour chasser ses larmes.

— Je vais à l'école, Maman, promit-elle à voix haute.

Elle aimait sincèrement les cours et avait soif d'apprendre, mais elle ne pouvait plus y aller comme les autres élèves. Elle n'avait pas tous les papiers qu'il fallait, et si elle essayait de s'inscrire officiellement, on la renverrait auprès de sa tante, qui parvenait à tromper son monde et à se faire passer pour une tutrice sobre et responsable. Sa nature méchante et sournoise ne se révélait que lorsqu'elle prenait ses drogues. Talu savait qu'elle était davantage en sécurité dans la rue.

Elle avait découvert que, si elle arrivait à l'école suffisamment tôt, elle pouvait grimper dans les faux plafonds par une ouverture dont la maintenance devait se servir pour accéder aux câbles électriques. De là-haut, on pouvait entendre tout ce que les professeurs expliquaient, et personne ne remarquait rien quand elle rampait de classe

en classe alors que les élèves se ruiaient bruyamment dans les couloirs entre chaque cours.

Elle se fraya un chemin jusqu'à sa cachette juste à temps, avant que le gardien ne fasse sa ronde du matin, et s'installa en attendant que les premières leçons commencent.

— Voilà, tu vas être bien ici, souffla-t-elle en sortant la fée de sa poche pour la poser sur une poutrelle métallique au-dessus de sa tête. Il te faut un nom.

Elle y avait déjà réfléchi et savait lequel elle allait lui donner.

— Sina, murmura-t-elle, les yeux brûlants. Ton nom est Sina.

Sa mère lui avait toujours dit qu'elle veillerait sur elle depuis les cieux. Avoir Sina auprès d'elle le lui rappellerait chaque jour. Ravalant ses larmes, elle s'efforça de ne pas céder au chagrin qui lui comprimait la poitrine.

Son estomac la tourmentait, lui aussi, mais au moins ne gargouillait-il pas. On finissait par s'habituer à la faim, au bout d'un moment. Comme si le corps oubliait plus ou moins qu'il n'avait pas été nourri. Elle non plus n'y pensait pas trop, surtout lorsqu'elle apprenait.

Elle aimait l'anglais et l'histoire, mais l'algèbre n'était pas si mal, et la chimie était tout simplement incroyable.

Comme elle ne pouvait voir le tableau noir, elle devait écouter attentivement le professeur. Mais ce jour-là, elle dut s'arrêter d'écrire lorsqu'il distribua une interrogation surprise à ses élèves. Ceux-ci grognèrent et soupirèrent, quand Talu aurait tant voulu être en bas, parmi eux, à passer ce test. Malheureusement, c'était impossible, alors

elle décida qu'elle irait à la bibliothèque durant le week-end.

Elle ne pouvait pratiquement pas s'y rendre en semaine, contrainte d'attendre que les couloirs du collège soient déserts pour quitter sa cachette. Et une fois le soir venu, il lui fallait trouver de la nourriture. Elle évitait autant que possible de mendier, parce que sa mère aurait jugé cela trop triste, mais lorsqu'elle ne trouvait rien à revendre dans les bennes à ordures, elle devait s'y résoudre. Toutefois, elle essayait toujours de donner quelque chose aux gens en retour. Elle ne savait pas chanter, mais elle avait appris quelques tours de magie dans un livre. Cela amusait les passants. Une fois, une femme en costume lui avait même donné cinq dollars !

Les week-ends, elle ne fouillait pas les bennes et n'exécutait pas de tours dans la rue. Elle passait le plus clair de son temps à la bibliothèque. Cela ne dérangeait personne, car elle se contentait de lire des manuels scolaires en silence.

L'une des bibliothécaires était gentille et lui avait donné deux tee-shirts, un mois auparavant.

— Ils proviennent du surplus de notre dernière vente de charité, avait-elle dit. Je comptais bien les offrir à mon rat de bibliothèque préféré.

— Merci du fond du cœur, avait répondu Talu, émue.

Ces tee-shirts ne faisaient pas partie de ces choses à conserver à tout prix, pour lesquelles elle était prête à se battre, mais ils étaient tout de même importants car ils lui permettaient d'avoir des vêtements de rechange. Elle porterait celui qu'elle avait enfilé le matin même pendant deux jours. Elle ne pouvait laver ses habits que le

week-end, puisqu'elle devait rester à proximité pendant qu'ils séchaient.

Au moment de sa fuite, elle disposait de davantage de vêtements, mais elle ignorait alors que les gens étaient prêts à tout voler lorsqu'ils n'avaient rien – la rue les ayant endurcis au point de les rendre inhumains. Un vampire lui avait pris son sac à dos dès la première nuit passée dehors. Elle avait dû le suivre une semaine entière avant qu'il ne baisse la garde et qu'elle puisse le lui reprendre. Mais à ce moment-là, il avait déjà déchiré la plupart de ses effets.

Cependant, il n'avait pas trouvé la photo ni le collier.

Talu ne comprenait pas comment certains vampires pouvaient être réduits à vivre dans la rue. Tout le monde savait que lorsque l'on devenait vampire, on servait son ange pendant cent ans, après quoi, il vous donnait de l'argent pour fonder une nouvelle vie. Talu avait songé à devenir vampire lorsqu'elle serait en âge de postuler, mais elle rêvait de revoir sa mère un jour, et les vampires étaient quasiment immortels.

Ceux qu'elle croisait dans la rue devaient *au moins* avoir cent ans de plus qu'elle, pourtant, ils n'étaient guère malins. Peut-être avaient-ils dilapidé tout leur argent dans la drogue, comme sa tante ? Elle avait vu des vampires des rues accros aux paris et au jeu. On leur brisait des membres lorsqu'ils perdaient et n'avaient pas de quoi payer. Elle était convaincue que les vampires qui travaillaient à la Tour de l'Archange n'étaient pas stupides, eux.

Le soir venu, alors qu'elle arpentait les rues de plus en plus sombres après être sortie du collège,

elle renversait la tête en arrière pour garder la Tour constamment dans sa ligne de mire. À cet instant, elle brillait d'un feu orangé, éclairée par les derniers rayons du soleil, mais bientôt, elle serait d'un blanc éclatant, un phare s'élevant au milieu de la nuit. Si pure, si lumineuse.

Pour dormir, Talu essayait toujours de se dénicher un coin d'où elle pouvait admirer la Tour, sans y parvenir à tous les coups. Cela dépendait beaucoup de la population qui rôdait dans les parages. D'autres gens de la rue, comme elle, n'étaient pas méchants, et elle pouvait se risquer à s'assoupir non loin d'eux, mais beaucoup étaient dangereux. Talu refusait de vendre de la drogue, de faire le trottoir ou du vol à l'étalage. Et aussi de se livrer à ce que sa tante faisait pour ces vampires qui désiraient des choses affreuses auxquelles même la plupart des groupies ne s'abaissaient pas.

Talu voulait juste terminer l'école et se trouver un travail convenable.

Les autres dans la rue lui riaient au nez lorsqu'elle affirmait cela, mais elle était déterminée.

Des ailes la survolèrent, assez proches pour qu'elle puisse presque les effleurer en tendant le bras. Stupéfaite, elle se figea et admira l'ange aux ailes blanches striées de brun remonter en flèche vers la Tour. C'était pour cette raison que Talu ne pourrait jamais quitter New York. Dans cette ville, il y avait de la magie dans l'air. Même lorsque vous viviez dans la rue et ne possédiez rien du tout, vous pouviez lever la tête et voir des anges à couper le souffle fendre les cieux. La veille, elle avait aperçu le joli aux ailes bleu et argent, avec

ses cheveux sombres aux reflets bleutés. Il volait si haut.

À cet instant, une plume flotta lentement jusqu'à elle. S'en emparant avant qu'on puisse la devancer, elle écarquilla les yeux de surprise. La plume brillait comme si chaque filament était recouvert d'éclat de verre... ou de diamant. Talu n'avait jamais vu une plume aussi étonnante, mais elle avait déjà entraperçu un ange qui semblait fait de lumière réfractée. Celle-ci devait lui appartenir.

Elle aurait tant aimé pouvoir la garder, mais elle connaissait des gens qui rachetaient les plumes d'ange, et celle-ci était très rare. Si elle se débrouillait bien, elle pourrait sans doute manger pendant deux semaines entières avec l'argent qu'elle en tirerait.

Rangeant précieusement la plume dans la même poche secrète que Sina, elle entreprit de tracer son chemin vers le quartier de Hell's Kitchen, où se trouvait un petit restaurant tenu par le plus avide des collectionneurs. C'était un sans-abri plus âgé, très gentil, qui lui avait parlé de ce collectionneur qui payait toujours le prix juste lorsqu'il désirait acquérir une plume. En échange de cette information, Talu avait donné au clochard un peu de nourriture lorsqu'elle était parvenue à vendre une plume. Après tout, il avait bien mérité un petit quelque chose.

Une heure plus tard, il faisait nuit noire, mais les rues grouillaient toujours d'activité. Les New-Yorkais s'interpellaient, parlaient fort au téléphone ou vaquaient simplement à leurs occupations. Heureuse d'être entourée de tant de vie, Talu n'était pas aussi vigilante qu'elle l'aurait dû. Tout à coup, on l'attira dans une ruelle étroite

entre deux magasins, derrière des bennes à ordures. Tout se passa si vite que les gens autour d'elle durent penser qu'il ne s'agissait que de deux ados qui chahutaient.

— Laissez-moi tranquille ! hurla-t-elle.

Du moins essaya-t-elle, car son agresseur la projeta face contre le mur, expulsant tout l'air de ses poumons. Sa joue la brûla, éraflée par le béton, et Talu sentit un liquide poisseux lui couler du nez. Le goût du sang envahit sa bouche.

— Où est la plume ? gronda l'homme qui l'avait entraînée là. (Elle reconnut aussitôt le dé clic d'un couteau à cran d'arrêt près de son oreille.) Si tu cries, je te plante. Donne-la-moi.

Talu avait appris depuis longtemps à faire la part des choses entre ce qui était important et ce qui ne l'était pas. La plume était précieuse, certes, mais elle ne lui servirait à rien si elle n'était plus vivante pour en profiter. Et cet homme semblait complètement défoncé. Il n'hésiterait pas à l'éventrer au premier mouvement brusque.

— Je vais vous la donner.

Elle tâchait de s'exprimer d'une voix neutre, même si le sang continuait de s'écouler de son nez. Elle espérait qu'il n'était pas cassé.

Levant très lentement les bras pour ne pas le faire paniquer, elle reprit :

— Il faut que je la prenne à l'intérieur de ma veste.

Il l'aiguillonna suffisamment fort pour qu'elle sente la pointe de sa lame à travers ses vêtements, au creux de son dos.

— Ne tente rien de stupide, la menaça-t-il.

Puis il lui enleva son sac à dos et commença à lui ôter sa veste sans ménagement, lui tirant au passage les cheveux dans sa précipitation.

Talu faillit se laisser faire... mais sans veste, elle aurait horriblement froid la nuit. Et si cet argument n'était pas suffisant pour risquer sa vie, il restait Sina.

— Non ! hurla-t-elle de toutes ses forces en donnant un coup de pied derrière elle, comme elle avait vu une chasseuse de la Guilde le faire lorsqu'elle avait neutralisé un vampire renégat en pleine rue.

Talu atteignit son adversaire au genou, assez fort pour le déséquilibrer. Elle fit volte-face pour s'enfuir tandis que son agresseur, un maigrelet au teint terreux et aux cheveux d'une couleur d'eau de vaisselle, titubait en arrière, mais lorsqu'elle s'élança, il parvint à la retenir par la veste.

— Au secours ! cria-t-elle sans grand espoir.

Les gens rechignaient à se mêler d'une bagarre entre sans-abri camés. C'était certainement ce qu'ils concluraient s'ils daignaient ne serait-ce que jeter un coup d'œil dans leur direction.

Rien que deux junkies se battant pour une dose.

— Non ! rugit-elle de nouveau, se tordant, se débattant, cherchant à cogner son agresseur.

Une violente bourrasque balaya alors la ruelle, plaquant sa veste contre son dos et soufflant ses cheveux devant son visage. Le junkie poussa un grognement ignoble et leva le couteau, avec l'intention très claire de la poignarder. Elle tenta d'attraper son poignet pour l'en empêcher... en vain. C'est alors qu'un carreau d'arbalète vint se ficher dans la paume de son agresseur. La force

de l'impact le fit tourner sur lui-même et s'écrouler au sol dans un couinement de douleur.

— Enlevez-moi ça ! supplia-t-il.

Talu déglutit et se retourna lentement vers l'ange qui se tenait à l'entrée de la ruelle étroite. Elle ne pouvait voir son visage, car la femme était à contre-jour des lumières aveuglantes de l'avenue, mais cela n'avait aucune importance. Elle voyait les bottes noires, l'arbalète, l'éclat du pantalon de cuir semblable à ceux que portaient les chasseurs de vampires et certains combattants angéliques.

Talu leva les mains :

— Je ne l'ai pas volée, jura-t-elle, car cela lui semblait la chose la plus prudente à dire à cet instant.

— Viens par là, Bouclettes.

Talu avait déjà tenté sa chance contre un junkie armé d'un couteau, elle n'allait pas s'y risquer contre une ange avec une arbalète. Elle s'approcha de la femme... et reconnut aussitôt ce visage saisissant, cette peau d'or sombre, ces yeux d'un gris argent, ces cheveux presque blancs relevés en une queue-de-cheval serrée.

Elena Deveraux. Affiliée de l'Archange Raphael et unique ange parmi les rangs de la Guilde.

Talu déglutit.

Elena lui saisit le menton, inclina son visage vers la lumière. Ses yeux se plissèrent.

— Tu as des habits de rechange ?

Talu désigna son sac à dos, à côté du junkie étalé.

— Viens avec moi.

Enjambant son agresseur gémissant, Elena lui écrasa le poignet d'un coup de botte. Talu récupéra son sac et s'empressa de regagner l'entrée

de la ruelle, tandis qu'Elena accrochait son arbalète à sa cuisse et retirait le carreau fiché dans la main du junkie.

Talu, son tee-shirt sale pressé contre son nez pour éponger le sang, grimaça lorsque l'homme hurla de douleur.

— Tais-toi donc. Ce n'est pas une blessure mortelle, intima Elena avant d'essuyer son carreau sur le pantalon de celui-ci.

Puis elle le rangea avec ses autres munitions et revint auprès de Talu.

— Comment va ton nez ?

— On dirait qu'il ne saigne plus.

Elle éloigna le tee-shirt et constata avec soulagement qu'elle avait vu juste.

— Tant mieux, lâcha Elena avant de sortir son téléphone.

L'ange et chasseuse de la Guilde passa un appel, apparemment destiné à la police.

— Bon, reprit Elena après avoir raccroché, pendant qu'on attend que ce moins-que-rien se fasse embarquer, si tu me disais ce que tu n'as pas volé ?

Les larmes aux yeux parce qu'elle allait devoir rendre Sina, Talu fourra son tee-shirt fichu dans son sac, puis sortit ses deux trésors de sa veste. Mentir ne semblait pas une bonne idée, et elle n'avait aucune chance de vaincre Elena au combat. Elle ne pouvait pas non plus fuir. Elle n'était pas assez rapide pour semer une ange dans les airs.

La plume étincelait même sous la faible lumière qui tombait dans la ruelle, mais ce fut la fée qui attira immédiatement l'attention d'Elena.

Un grand sourire illumina ses traits.

— Regardez-moi ça, je ne l'avais jamais vue, celle-là.

— Elle s'appelle Sina, dit Talu, qui tendait la plume mais gardait la fée contre elle.

— C'est joli. Ça lui va bien.

Elena inclina la tête lorsqu'une sirène de police retentit non loin.

— Ce doit être le taxi de cette enflure.

Deux agents les rejoignirent quelques secondes plus tard et embarquèrent le junkie.

Elena désigna les trésors de Talu d'un geste du menton :

— Ces objets valent la peine de mourir, pour toi ?

— Sina, oui.

Les yeux troublants de la chasseuse de la Guide se rivèrent aux siens, et le cercle argenté autour de ses iris sembla flamboyer.

— Ton nom ?

— Talu.

— Ta mère ? Ton père ?

Les mains de Talu se crispèrent autour de Sina.

— Morts.

— Tu as treize ans ?

— Presque quatorze, répondit-elle machinalement avant de chercher la date du jour. En fait, non, se corrigea-t-elle. J'ai quatorze ans. C'est mon anniversaire, aujourd'hui.

— Tu vis dans la rue ?

L'air de rien, Talu commença à remettre Sina à sa place, à l'intérieur de sa veste. Peut-être qu'Elena oublierait la fée.

— Oui, admit-elle avant de secouer la tête désespérément quand son cerveau se remit à fonctionner.

Elena faisait partie des gentils. À tous les coups elle voudrait l'aider, ce qui signifiait qu'elle la renverrait inévitablement auprès de sa tante.

— Enfin, non, je veux dire...

— Trop tard, Bouclettes. (Elena lui prit Sina des mains sans même détourner le regard une seconde.) Tu vas devoir me suivre si tu veux la récupérer.

Ce qui ne lui laissait pas vraiment le choix.

En marchant sur le trottoir au côté de la chassesse de la Guilde, Talu s'émerveilla des ailes d'Elena. Elles étaient composées de tant de couleurs. Noires comme la nuit en haut, puis indigo et tant d'autres nuances. Par endroits, elles étaient même « couleur d'aube », comme l'avait dit un professeur au collègue. Une plume d'Elena était aussi cotée que la plume étincelante qu'elle avait remise dans sa poche secrète.

Les badauds murmuraient à leur passage et s'écartaient, mais surtout, ils adressaient des hochements de tête et de larges sourires à Elena. Elle était new-yorkaise et ils s'en enorgueillaient. Talu aussi était fière d'elle.

— C'est bien de vivre là-bas ? osa-t-elle demander. À la Tour ?

Elena sourit.

— En fait, je vis à l'Enclave, de l'autre côté du fleuve, mais on est très bien à la Tour. Beaucoup de mes amis habitent là-bas.

Talu ne pouvait imaginer ce que cela devait être de vivre dans cette immense tour de lumière. Tout ce qu'elle en connaissait, c'était ce qu'on en disait et ce qu'elle voyait depuis la rue, en levant la tête.

Elena s'arrêta à un stand de hot-dogs et tendit de l'argent au vendeur rayonnant :

— Donnez-m'en deux, avec tout ce que vous voulez en supplément. (Elle tendit les deux à Talu.) Mange.

Et Talu mangea, mais sans jamais quitter des yeux la fée dans la main d'Elena.

— Alors comme ça, tu ne veux pas retourner là où les services sociaux te mettraient ?

Comme Elena l'avait déjà percée à jour, Talu acquiesça.

— Ma tante allait laisser ses copains vampires louches se nourrir de moi. (Elle ne se faisait pas d'illusions, cela n'aurait pas été l'affaire d'une seule fois.) Moi, je veux juste aller à l'école.

Le regard d'Elena se durcit tellement que Talu n'osa plus bouger.

— Quel est le nom de ta tante ? demanda l'ange d'une voix dangereusement douce.

Talu secoua obstinément la tête. Après tout, sa tante restait la sœur de sa mère, quand bien même elle n'était qu'une droguée prête à vendre sa nièce.

Elena secoua la tête à son tour devant le silence borné de Talu, sans toutefois paraître en colère contre elle, puis elle héla un taxi non loin.

— Je vais payer ce chauffeur pour qu'il t'emmène quelque part. N'essaie pas de te débiter à la première occasion.

Talu engloutit goulûment la fin du second hot-dog puis attrapa la bouteille d'eau qu'Elena lui lança.

— En attendant, Sina reste avec moi, ajouta-t-elle.

Talu avait l'estomac plein pour la première fois depuis des jours lorsqu'elle s'installa dans le taxi.

Elle regarda Elena par la fenêtre tandis que la voiture s'éloignait. Elle s'attendait à voir l'ange décoller, mais cette dernière se contenta de remonter la rue à grands pas. Lorsque la voiture se gara

devant la Tour, la chasseuse était pourtant déjà là, à l'attendre.

Le cœur de Talu se mit à battre la chamade. Elle n'avait jamais osé s'aventurer si près de l'endroit depuis lequel Raphael régnait sur cette ville. Des anges décollaient des balcons des étages supérieurs ou s'y posaient. Talu admira le ballet de leurs ailes sombres contre le ciel d'encre. Elle n'en avait jamais vu autant à la fois. Mais même ce spectacle ne suffit pas à capter son attention très longtemps. Elle regarda la main d'Elena et la tension qui lui nouait la poitrine disparut lorsqu'elle vit Sina saine et sauve.

— Tiens, la voilà, dit Elena en lui remettant la fée, une expression douce sur le visage. Ce sont de petits éclats de rire en bronze. C'est comme ça qu'Aodhan les appelle.

Talu secoua la tête. Elle savait qu'elle n'aurait pas dû contredire l'ange chasseuse de la Guilde, mais elle ne put s'en empêcher :

— Je crois plutôt qu'elle vient d'un rêve.

Elena lui sourit.

— Tu as bien raison.

Elle guida Talu à l'intérieur de la Tour et lui fit traverser un hall surdimensionné et très luxueux. Toute la zone était surveillée par des vampires aux mines si patibulaires que Talu sentit ses poils se dresser sur ses bras. Les vampires de la rue n'avaient décidément rien de commun avec ces hommes et ces femmes au regard redoutable.

Elle retint quasiment sa respiration jusqu'à l'ascenseur. Se tournant vers Elena, elle souffla :

— Comment pouvez-vous traquer des vampires ? Ils sont si effrayants.

Elena eut un reniflement de dédain.

— Ces gars-là sont effrayants, mais ceux qui choisissent de s'enfuir avant la fin de leurs cent ans ? La plupart du temps, ils sont seulement idiots.

Talu rit à ces mots qui reflétaient si bien ce qu'elle-même pensait des vampires de rue. Elle se plaqua une main sur la bouche pour étouffer le son, un peu tardivement. Mais Elena souriait, elle aussi, et les portes de l'ascenseur s'ouvrirent.

Elena mena Talu le long d'un couloir peint d'un gris pâle et moquetté d'un gris plus sombre. L'ensemble aurait pu paraître froid, mais des vases de fleurs luxuriantes disposés régulièrement égayaient l'endroit.

À mi-chemin dans le couloir, Elena passa la tête dans l'embrasement d'une porte.

— Je t'ai apporté une brebis égarée pour ton projet, Honor. Elle s'appelle Talu et elle a un sacré coup de pied.

Elle encouragea Talu à entrer, mais celle-ci résista, malgré sa gorge sèche et son cœur battant.

— Quel projet ?

— Rien d'infâme ni de dégoûtant, Bouclettes, rassure-toi. Mais je te félicite pour ta prudence. (Elena soutint le regard de l'adolescente et lui effleura l'épaule.) Honor a mis en place un programme avec deux autres amis chasseurs pour aider des gamins à se sortir de la rue. Et cela n'implique pas de te renvoyer dans la situation que tu as justement fuie en premier lieu.

L'expression d'Elena se durcit de nouveau, mais cette fois, Talu avait la certitude que sa colère n'était pas dirigée contre elle.

— Tout ce que tu as à faire, c'est aller à l'école et ne pas te droguer ni boire de l'alcool, et ils te

trouveront un endroit sûr où tu pourras rester et te fourniront tout ce dont tu as besoin.

Les yeux de Talu se troublèrent. Elle cligna rapidement les paupières et dévisagea Elena, encore à moitié incrédule.

— Vraiment ?

— Oui, vraiment, confirma une voix claire qui provenait de la pièce.

Une jeune femme apparut bientôt sur le seuil. Elle avait des yeux d'un vert profond et des cheveux d'un noir de jais. Malgré son expression douce, on voyait qu'elle se mouvait comme une chasseuse.

— Entre donc, nous allons en discuter. (Puis elle se tourna vers Elena sans se départir de son sourire.) Tu peux rester avec nous, Ellie ?

— Non, j'ai une chasse qui m'attend, mais Talu a déjà Sina pour lui tenir compagnie.

Sur ces paroles, l'ange rebroussa chemin dans le couloir, avant de se retourner pour ajouter :

— Bouclettes, je viendrai te donner quelques leçons d'autodéfense une fois que tu seras installée. D'accord ?

Talu ne voulait pas qu'Elena s'en aille alors elle sauta sur cette proposition de la revoir.

— D'accord, dit-elle avant de la regarder disparaître dans une autre pièce.

— Elle va décoller depuis un balcon à cet étage, lui expliqua Honor. Tu veux voir ?

Hochant la tête avec enthousiasme, Talu suivit Honor jusqu'à son propre balcon, qui disposait d'une rambarde. Elle arriva juste à temps pour voir Elena s'élaner depuis une balustrade sans garde-fou dans une explosion de couleurs rendues plus éclatantes encore par les éclairages de la

Tour. La chasseuse se laissa porter par les courants aériens sur une longue distance avant de se mettre à battre des ailes pour manœuvrer autour des immeubles de la ville, en contrebas.

— Je ne vais pas retourner dans la rue, c'est vrai ? murmura Talu lorsqu'elle perdit Elena de vue dans le ciel noir.

La femme aux cheveux sombres hocha la tête avec un sourire si chaleureux que la jeune fille ne put s'empêcher de le lui rendre.

— Voyons ensemble ce qui t'attend désormais.

— D'accord.

Pourtant, malgré cette réponse, Talu resta un peu en retrait, juste assez longtemps pour tirer Sina de sa poche et lui murmurer :

— Merci.

La fée dans sa main ne lui répondit pas et se contenta d'arborer ce grand sourire malicieux, mais quelque chose poussa Talu à jeter un coup d'œil par-dessus son épaule... et elle aperçut l'éclat d'une étoile filante traverser le ciel nocturne.

Une nuit au refuge

Je travaille actuellement sur Le cœur de l'Archange, le neuvième tome de la série Chasseuse de vampires.

En attendant, j'espère que vous apprécierez ce petit saut dans le passé, à l'époque où deux de nos anges favoris apprenaient encore à déployer leurs ailes.

Illium se faufilait dans le couloir quand il se figea soudain. Il avait entendu du mouvement. Mais ce n'était qu'une fausse alerte : ses parents étaient encore endormis.

Il reprit son avancée silencieuse, s'efforçant de ne faire aucun bruit avec ses ailes en évitant de les faire traîner au sol, mais c'était si difficile ! Elles étaient plus grandes que lui. Son père lui avait assuré qu'il s'y habituerait et qu'il deviendrait plus fort en grandissant mais, pour le moment, il ne pouvait voler que sur de courtes distances avant de se fatiguer.

Et ses ailes le gênaient aussi quand il marchait. Sa mère lui avait dit que, s'il n'apprenait pas à les tenir relevées, elles finiraient par devenir toutes flasques et tomber. Il n'était pas certain qu'elle ne se fichait pas de lui, mais en tout cas, il avait vu que les ailes des guerriers angéliques les plus forts ne touchaient jamais le sol. Il fallait être fort pour devenir un guerrier, alors Illium serait fort.

Parfois, les autres enfants l'embêtaient en lui disant qu'il ne serait jamais un guerrier parce que ses ailes étaient bleues, mais il pourrait toujours se les teindre comme certains anges teignaient

leurs cheveux. Ses cheveux à lui étaient déjà colorés.

Ouais ! Il avait atteint la porte. Pas celle de derrière qui donnait sur la gorge. Sa maman le plumerait s'il tentait de s'échapper par cette porte. Les vents qui soufflaient dans la gorge étaient vraiment puissants. Après qu'Illium avait essayé à plusieurs reprises de s'y faufiler, son papa l'avait accompagné là-bas pour voler afin qu'il se rende compte par lui-même du danger.

C'était dur de se diriger, très dur. Le vent avait failli tout emmêler ses ailes et le projeter contre les parois abruptes des falaises. Mais son papa était venu à la rescousse. Depuis ce jour, Illium savait qu'il ne devait absolument jamais se risquer par cette porte – tant qu'il ne serait pas grand et fort.

Mais il pouvait emprunter celle de devant. Bon, d'accord, peut-être qu'il n'était pas censé sortir la nuit, mais c'était une occasion spéciale.

Il tendit la main vers la poignée, se mit sur la pointe des pieds, s'étira de tout son long... Rien à faire. C'était trop haut. Sa maman avait fait remplacer la poignée quand ils avaient constaté qu'Illium filait dehors à tout bout de champ.

Regardant autour de lui, il vit une chaise, mais elle était trop grosse et lourde et ferait trop de raffut s'il tentait de la traîner jusque-là. Sa maman se réveillait au moindre petit bruit. Elle jurait qu'elle s'était transformée en chauve-souris depuis qu'il avait appris à marcher. Alors il devait faire très attention.

Ses ailes produisirent un bruissement contre le sol lorsqu'il se retourna pour trouver une

solution... Mais bien sûr, quel idiot ! Parfois, il se demandait vraiment ce qu'il avait dans la tête !

Il recula dans la cuisine, grimpa sur la chaise, puis sur la table. C'était assez haut pour que son plan fonctionne. Il s'élança en déployant ses ailes, et l'air les gonfla suffisamment pour qu'il puisse planer jusqu'à la poignée, qu'il actionna en redescendant. Il avait fait un peu de bruit, mais ce n'était pas grave : la porte était désormais ouverte et il s'enfuit en courant.

— Illium !

Il rit gaiement en entendant la voix de sa mère qui lui parvint dans la fraîcheur de la nuit. Il serra alors la mâchoire et battit des ailes de toutes ses forces jusqu'à ce qu'il réussisse à décoller du sol. Il avait hâte d'être aussi costaud que Raphael et de pouvoir s'envoler à sa guise sans le moindre effort. Pour l'instant, cela lui réclamait beaucoup de temps et d'énergie. Mais il fut néanmoins assez rapide pour prendre les airs et aller se poser sur le toit de sa maison avant que sa maman ne sorte à son tour. Il se cacha derrière la cheminée tandis qu'elle s'envolait pour partir à sa recherche.

Son papa sortit par la porte de derrière pour vérifier qu'il ne s'était pas aventuré dans la gorge. Ce qui fâcha Illium. Après tout, il avait fait une promesse, non ?

Lorsque la voie fut libre, il se saisit du sac qu'il avait déposé près de la cheminée quand il jouait dehors avant la tombée de la nuit. S'élançant du toit en pressant son sac contre sa poitrine, il vola jusqu'à la maison d'Aodhan. Ses mouvements étaient encore fébriles, mais il n'était plus aussi lent qu'avant.

Quand il parvint là-bas, il ne vit pas immédiatement son ami, mais celui-ci lui fit signe depuis l'autre côté du toit et s'envola pour le rejoindre. Lui aussi avait un petit sac.

Ils gardèrent le silence car crier dans les airs pour se faire entendre aurait causé bien trop de bruit – et ils ne se débrouillaient pas assez bien en vol pour rester près l'un de l'autre sans se gêner. Comme les adultes ne dormaient pas tous une fois la nuit tombée, ils volèrent bas pour diminuer les chances de se faire repérer.

D'habitude, Aodhan étincelait trop pour pouvoir se cacher, même la nuit, mais il s'était entièrement noirci à l'aide de charbon pour être moins visible.

Enfin, ils atteignirent leur destination.

Ils se posèrent, marchèrent jusqu'au bord de la gorge et s'assirent, les jambes dans le vide, les ailes étendues derrière eux. Ils ouvrirent alors leur sac pour en sortir leurs victuailles.

— Qu'est-ce que tu as rapporté, toi ? demanda Illium à son ami.

Aodhan éternua et s'essuya le nez.

— C'est ce charbon qui me fait éternuer ! (Ses doigts laissèrent des traces noires sur son sac lorsqu'il l'ouvrit en grand.) J'ai des cookies et une bouteille de lait. Et je n'ai rien renversé !

Illium sourit et lui prit un cookie charbonneux.

— Moi j'ai fait des sandwiches. (Il y avait mis des tomates et du fromage, comme Aodhan aimait.) Et j'ai aussi du raisin.

Ils disposèrent leur butin sur leurs sacs, entre eux, puis commencèrent à manger. Tandis qu'Illium goûtait un cookie, Aodhan entamait un sandwich, tous deux battant des pieds dans le vide avec insouciance.

— Regarde, là ! murmura Aodhan.

Illium écarquilla les yeux.

— Les voilà.

Il savait que les grands faisaient la course la nuit. C'est pour cela qu'ils étaient venus là, pour assister au spectacle, mais Illium n'aurait jamais pensé qu'ils allaient aussi vite. Ils fendaient le ciel comme des éclairs par une nuit d'orage. Il avait même du mal à les suivre du regard.

— Qui gagne, à ton avis ?

— Raphael, peut-être ?

Et ils observèrent. Ils virent Uram prendre la tête, puis éclater de rire lorsque Raphael le dépassa. Deux autres anges, qui étaient jusque-là derrière, forcèrent l'allure d'un seul coup pour les rattraper et les devancer. Illium tâchait de déterminer qui ils étaient lorsqu'il sentit une main agripper le col de sa tunique. Il vit en tournant la tête qu'on avait aussi empoigné Aodhan.

— Qu'est-ce que vous avez à dire pour votre défense ? les gronda sa mère.

Ils la regardèrent tous deux par-dessus leur épaule, le cœur battant, aussi surpris l'un que l'autre.

Puis son meilleur ami tendit un cookie à sa mère et Illium proposa :

— Tu veux regarder la course avec nous ?

— Quelle course ? (Elle fronça alors les sourcils et leva la tête.) Est-ce que c'est Raphael ? Bon sang, mais qu'est-ce qu'ils fabriquent, ces quatre-là ?

— Ils font la course ! s'exclama Illium. S'il te plaît, s'il te plaît, Maman ! Est-ce qu'on peut rester regarder ? supplia-t-il en tapotant la pierre pour l'inviter à s'asseoir à son tour.

Sa mère le regarda, puis regarda Aodhan. Ses jolis yeux brillaient.

— Faites-moi une place entre vous.

Ravis, ils écartèrent leur en-cas pour qu'elle puisse s'installer. Elle passa un bras autour de chacun des garçonnets et les maintint près d'elle, enveloppés de ses belles et puissantes ailes qui leur tenaient chaud. Les concurrents de la course passèrent alors sous leurs pieds à toute vitesse, et le souffle dans leur sillage ébouriffa les cheveux d'Illium et fit battre son cœur à tout rompre.

Raphael sourit en les apercevant et les salua de la main. Puis il se rapprocha sensiblement des deux anges qui faisaient la course en tête depuis un moment. Uram était sur ses talons, comme s'il guettait l'occasion de tous les doubler.

Illium les observa jusqu'à ce qu'il ne puisse plus les distinguer, mais il fut incapable de dire qui avait gagné.

— Tu as vu ? demanda-t-il à Aodhan.

Son ami secoua la tête. Ses yeux étincelaient au milieu de son visage charbonneux.

— Ils allaient trop vite.

— La course n'est pas terminée, leur apprit sa mère. Je crois même qu'elle va durer encore un moment.

Déçu de ne pas en connaître l'issue, Illium s'empara d'un sandwich et mordit dedans avant de le tendre à sa mère. Celle-ci lui sourit et en goûta une bouchée. Lorsqu'Aodhan lui offrit du lait, elle en but volontiers et se mit à balancer ses pieds dans le vide, comme eux. Tout compte fait, ce n'était pas si grave de ne pas assister à la fin de la course. C'était amusant d'être simplement

assis là, ensemble. Avec sa maman et son meilleur ami.

Puis son papa remonta de la gorge en contrebass et s'arrêta en face d'eux.

— Comment ça ? Je ne suis pas invité au pique-nique ?

Et leur petite virée devint encore plus plaisante. C'était le meilleur pique-nique jamais organisé.